

Bohu

« Au fond de la matière pousse une végétation obscure. Dans la nuit de la matière fleurissent des fleurs noires. Elles ont déjà leur velours et la formule de leur parfum. »

Gaston Bachelard

Ce texte poème de Gaston Bachelard, philosophe et poète, résonne en parfaite harmonie avec ce verset 1 du texte de la Genèse.

Car finalement qu'apprenons-nous de ce texte des origines ? Que Dieu a créé au commencement des temps, et qu'au commencement tout était vide, chaos, ténèbres abyssales.

Si l'on prend ce récit de la Genèse pour autre chose qu'un simple récit poétique, si nous le considérons aussi comme une profession de foi, alors nous allons avoir quelques difficultés.

La première, c'est le premier mot du livre qui la crée : Au commencement. Si nous lisons et traduisons le premier mot de la Bible ainsi, alors forcément nous donnons un sens chronologique au récit. Et c'est d'ailleurs dans ce sens que semble aller la suite du verset : avant il n'y avait rien, rien de rien n'existait, et puis subitement est apparu quelque chose.

Il n'y avait rien, et puis là Dieu a créé, la temporalité alors a commencé comme autant de phénomènes cosmiques : et Dieu a créé en six jours, et le septième il s'est reposé.

Malgré toutes les tentatives modernes de faire concilier le récit biblique avec les théories scientifiques récentes, et notamment avec celle du Big Bang, nous sommes obligés de constater le problème de la chronologie. L'univers ne s'est pas fait en 7 jours, il existe depuis 13,7 milliards d'années.

De même la femme ne sort pas de la côte de l'homme, et l'humanité n'a pas spontanément surgi de la terre pour vivre tranquillement dans un paradis originel.

Je veux dire que si l'on prend au minimum au sérieux l'histoire biblique nous allons nous confronter avec l'histoire scientifique. Et donc se pose pour nous le problème de la crédibilité de la Bible, car si dès le début ça coince, alors que dire du reste ? Des miracles ? De la Résurrection ?

L'autre problème est d'une autre nature. C'est le problème que l'on a avec le vide et le chaos. Dès le début du récit la Genèse nous confronte à une réalité terrifiante, les ténèbres du monde. Et en plus elle prend soin de nous donner des détails dont on se serait bien passé : la terre était vide et informe, et il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme.

Le Texte nous parle du Chaos Tohu et du vide Bohu. Et je crois que l'on n' aime aucune de ces deux choses.

Le Chaos est changeant, mouvant sans forme, sans règles, impossible à comprendre, impossible à rationaliser ou à prédire alors il nous terrifie. Parce que rien n'est plus insécurisant pour l'homme que le Chaos.

Le Vide n'est pas mieux, il est absence de tout. Absence de lumière, de son, de présence, de vie et donc de sens. Le vide aussi nous terrifie. Sinon pourquoi depuis la nuit des temps l'humanité

aurait-elle si peur du noir et du silence, et de se retrouver seule face à elle-même ?

D'ailleurs toute notre intelligence, notre science, et notre désir de vérité n'ont qu'un seul but. Non pas la vérité pour l'amour de la vérité. Non, si nous recherchons la vérité ce n'est pas par curiosité ou abnégation, c'est pour maîtriser le vide et le chaos, pour nous rassurer, pour lutter contre cette peur primordiale qui est la nôtre.

Alors voilà, nous avons deux difficultés, le doute et la peur. Deux problèmes qui ne sont pas de petits problèmes pour un croyant.

Voyons si nous pouvons, à défaut de tout résoudre, au moins trouver quelques consolations dans ce livre si important pour nous.

Je vous l'ai dit au début de ma prédication, tout est une question d'interprétation des mots et pour être plus précis, tout est question de traduction.

Le mot commencement vient de l'hébreu Béréshit. Ce mot seul a été un vrai casse tête à traduire pour tous les traducteurs.

La Septante, la traduction grecque de la Bible a traduit par En Arché, ce qui signifie En tête. La Bible de Chouraqui a gardé cette version.

La Vulgate de St Jérôme a traduit In Principio, En principe.

Nous avons donc deux traductions différentes : En tête ou en Principe. De là les exégètes ont pensé que le point commun entre ces deux versions, c'est qu'elle rend compte de l'origine, et donc dans toutes les langues du monde nous retrouvons : Au commencement.

D'où vient la difficulté de traduire ce mot ? Le mot Béréshit provient du mot Rosh. Ce mot signifie en hébreu la tête, le principe, le sommet, ou le commencement de quelque chose.

Nous pourrions donc effectivement traduire le premier verset de la Bible différemment de ce que l'on a fait. Dans le principe ou En principe Dieu créa.

Vous allez me dire c'est quoi la différence de traduire au commencement ou en principe ?

Qu'est ce que c'est un principe en français ?

Un principe peut désigner plusieurs choses : la cause première de quelque chose, l'intention primordiale, la vérité première, la théorie première.

Un principe ce n'est pas une action, mais ce qui se situe avant l'action. C'est l'axiome sur lequel repose une action.

Cela signifie que si nous traduisons par En principe Dieu créa, cela signifie qu'il n'a pas encore créé. On ne désigne donc pas une chronologie, mais bien une intention potentielle.

Si je vous dis aujourd'hui je fais du vélo ou demain en principe je ferai du vélo, ce n'est pas du tout pareil, j'ai l'intention de faire du vélo mais je ne l'ai pas encore fait.

C'est d'ailleurs ce que semble confirmer la suite du verset un. Dieu veut créer mais sa création est encore virtuelle, elle est vide et chaos. Dieu n'est présent que par son Esprit.

Si le début n'est plus là pour décrire un commencement mais une potentialité au sein du vide, cela n'est pas du tout pareil. Cela signifie que le texte ne désigne pas un processus mécanique ou une causalité, mais une présence divine au sein de l'abîme. Et donc les 7 jours ne sont plus des jours chronologiques mais des manifestations des présences divines. Et si c'est le cas on comprend le Shabbat, le 7^{ème} jour. En hébreu Shabbat signifie non pas un repos mais un retrait. Dieu s'est manifesté six fois et s'est retiré de sa création. Il ne s'est pas reposé. Il a laissé la création seule et libre.

Dans cette interprétation la création n'est pas achevée une fois pour toutes, elle est en devenir, tout comme l'homme n'est pas achevé, il est lui aussi en devenir. Le moi est en perpétuel devenir, car la foi n'est pas figée mais dynamique.

Peut être que cette nouvelle traduction et ce qu'elle induit semble un peu perturbant pour certains d'entre vous alors je vais prendre appui sur la physique quantique pour expliquer plus précisément là où je veux en venir.

En physique quantique, le vide n'est pas l'absence de tout. En français, quand je pense le vide c'est l'absence de quelque chose, mais pas en physique quantique.

Pour citer Etienne Klein un grand physicien et philosophe : « le vide n'est pas vide mais contient de l'énergie, il est gorgé de matière à l'état de veille. »

Je vous ferais remarquer au passage, que la matière, c'est à dire les planètes, les étoiles, les particules, les atomes, bref tout cela ne représente que 4 % de l'univers. 4%. C'est pas beaucoup non ? Les 96 % c'est du vide.

Et bien ce vide n'est pas vide. Il n'est pas rien. Il est l'état de base de la matière qui contient sa potentialité d'existence.

C'est à dire que ce vide contient déjà tout ce qu'il faut pour faire advenir la matière à l'existence, et dès qu'il le faut il peut faire advenir la vie.

C'est exactement cette idée qui est décrite avec Dieu qui crée en principe. Cela signifie la vie potentielle dans ce vide qu'est l'abîme. Comment cela est-il possible ? Comment le vide peut-il déjà contenir en germe la vie alors qu'elle n'existe pas ?

Le texte répond à cette question dès le début du verset 1. L'Esprit de Dieu planait à la surface des eaux. Si le chaos n'est pas juste vide et informe et si l'abîme n'est pas juste un trou sans fond, c'est parce que de façon légère et subtile, l'Esprit de Dieu est présent.

Là encore la traduction nous induit en erreur, on a traduit l'Esprit de Dieu planait au dessus des eaux. Le mot hébreu pour planer signifie aussi couvrir, protéger. L'esprit de Dieu ne plane pas comme s'il survolait de manière lointaine l'Ether cosmique. Non il contient ce vide en lui, tout comme une femme qui porte un enfant, qui le protège au sein des eaux amniotiques pour le faire advenir à la vie.

Pourquoi je vous raconte tout ça ? Pour le plaisir de défendre la crédibilité de la Bible ? Non. Bien sûr cette autre traduction nous aide à lever la difficulté d'une vision chronologique du récit. Mais là n'est pas l'important.

Je vous l'ai dit, je crois, que le plus gros problème, c'est ce chaos et ce vide dont témoignent les premiers versets de la Genèse. Ce vide et ce chaos qui entourent nos existences et que nous

portons aussi en nous. Eh bien dans les moments difficiles nous pourrions peut être trouver une lumière au milieu des ténèbres en découvrant qu'en réalité le vide n'existe pas. Ni dans l'univers, ni autour de nous, ni même en nous. Car dans ce vide il y a toujours de façon invisible et subtile une vie potentielle. Il y a l'Esprit de Dieu, la présence divine.

Vous voyez on est pas aussi seul qu'on le croit, non, nous ne sommes jamais seuls.

Amen.